

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13

CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1505 - 21 juin 1990 - 7 F

D 1505 NICARAGUA: RÉAFFIRMATION DES OBJECTIFS ET STRATÉGIES DE L'UNIVERSITÉ JÉSUIE

Le changement politique qui s'est produit au Nicaragua avec les élections de février 1990 (cf. DIAL D 1479) appelle un rééquilibrage en profondeur des forces politiques et exige de leur part des redéfinitions stratégiques. Il est encore trop tôt pour constater les effets de l'alternance politique (cf. DIAL D 1494), que ce soit pour le Front sandiniste de libération nationale ou que ce soit pour l'ancienne opposition armée et non armée.

C'est chose faite en tout cas pour l'Université centro-américaine de Managua, sous la direction des jésuites. Tout observateur sérieux des affaires du Nicaragua sait le rôle idéologique majeur joué par cette université, tant avant la chute de Somoza en 1979 (cf. DIAL D 332) qu'à l'avènement du régime sandiniste (cf. DIAL D 571). Dans le contexte politique nouveau issu des élections présidentielles de février dernier, le recteur de l'Université centro-américaine (UCA) - le P. César Jérez - définit le rôle de cette institution: une université du tiers-monde au service de la réalité nationale. Cela signifie pour elle aborder de front le problème d'une pauvreté de masse en augmentation, et en être "la conscience critique et créative" en vue de changements sociaux en profondeur. Et cela, après une guerre de dix années, dans un contexte de paix à construire.

Au terme de son discours, le recteur a solennellement démenti le bruit de son déplacement et réaffirmé l'engagement social des jésuites.

Texte intégral ci-dessous.

Note DIAL

DISCOURS DE RENTRÉE UNIVERSITAIRE À L'UNIVERSITÉ CENTRO-AMÉRICAINNE (UCA) DE MANAGUA par le P. César Jérez, recteur

(Titres de l'UCA. Intertitres de DIAL)

Je pense qu'il n'est pas prétentieux de dire que cette leçon inaugurale est attendue par une bonne part de la communauté universitaire, en raison des jours d'incertitude nationale que nous traversons. Il serait par contre prétentieux de vouloir dire une parole définitive sur toutes et chacune des facettes importantes de la vie nationale.

(Le massacre de San Salvador)

Le 16 novembre 1989, voici quatre mois moins deux jours, en ce même lieu et quasiment à la même heure, nous célébrions avec la communauté universitaire et les amis de la Compagnie de Jésus l'eucharistie en mémoire des deux femmes et des six jésuites assassinés ce matin-là à l'Université centro-américaine (UCA) de San Salvador. Ils n'avaient pas été assassinés par les escadrons de la mort ni par la gauche révolutionnaire, mais bien par l'armée salvadorienne: Julia Elba Ramos, employée de maison; Celina Maricet Ramos, sa fille; Ignacio Ellacuría, recteur de l'UCA; Ignacio

D 1505-1/7

Martín-Baró, vice-recteur des études de doctorat; Segundo Montes, directeur du département de sociologie et de l'Institut des droits de l'homme; Amando López, ancien recteur de l'UCA, du Collège centro-américain, et professeur de théologie; Juan Ramón Moreno, ancien professeur de l'UCA de Managua, professeur de théologie et ancien président de la Conférence des religieux du Nicaragua; et Joaquín López y López, directeur du Mouvement d'éducation populaire Foi et joie en El Salvador.

Deux femmes du peuple et six jésuites ont été massacrés. Les jésuites étaient des intellectuels, des universitaires, des lutteurs infatigables en faveur de la paix et de la justice en El Salvador. Ils accomplissaient leur tâche à partir de l'université de San Salvador, université soeur de l'UCA de Managua.

Alors que les dissidents des régimes socialistes relevant de la zone d'influence soviétique, tels Lech Walesa et Vaclav Havel, étaient salués comme des héros de la démocratie, Ignacio Ellacuría et ses compagnons, dissidents d'un régime relevant de la zone d'influence nord-américaine, étaient massacrés comme subversifs de la démocratie. J'évoque ce triste fait car il nous donnera la clé pour l'interprétation claire de quelques-unes des affirmations que je ferai plus loin.

(Les élections de février 1990)

Cette leçon inaugurale a lieu peu de temps après que nous ayons eu des élections au Nicaragua et pratiquement à la veille d'une nouvelle présidence. Les résultats des élections ont constitué une surprise générale et nous ont déconcertés. Notre université, soucieuse d'informer de façon suivie le peuple nicaraguayen, a procédé à une observation continue du processus électoral par une série de sondages d'opinion, effectués avec le maximum de sérieux scientifique. Ces sondages engageaient l'UCA et son recteur. En toute simplicité nous devons reconnaître que ces sondages n'ont pas reflété les intentions de vote et que nous n'avons pas utilisé de moyens scientifiques de contrôle pour contrebalancer nos interprétations des sondages. Nous nous sommes trompés. Le peuple nous a donné une leçon: "L'éducateur a aussi besoin d'être éduqué" (3ème thèse de Marx contre Feuerbach). Comprenons-nous: éduqué par le peuple.

Les résultats des élections connus, nous avons vu se lever une multitude de prophètes *ex eventu* pour nous dire qu'ils avaient prédit telle ou telle chose. Pour notre part nous devons reconnaître que nous nous sommes trompés. En nous interrogeant sur le pourquoi de ce résultat, mille interprétations nous viennent à l'esprit. En synthèse, je pense qu'elles peuvent se réduire à celles-ci:

1) Pour le moment, la politique d'agression contre le Nicaragua de la part des deux gouvernements nord-américains a donné son résultat. Cette agression a été multiple: armée, économique, commerciale, financière, diplomatique, idéologique... Pour moi, c'est là que réside l'explication fondamentale, encore qu'elle puisse apparaître quelque peu générale.

2) Pour parler plus concrètement: durant ces dix années, cette agression a frappé fortement le coeur et l'estomac de la majorité de la population. Elle a frappé le coeur: la vie, les jeunes, les mères. Face à la mort tout le monde voulait la paix. Le scrutin a été un vote pour la paix et pour l'arrêt de la guerre. Pour la majorité c'est l'opposition qui pouvait le plus facilement ouvrir la fenêtre de la paix car, d'une manière ou d'une autre, elle était porteuse d'accord avec le gouvernement nord-américain pour l'avènement de la paix. La guerre a provoqué une crise économique démesurée et engendré la faim et la pauvreté. Certes il est vrai qu'il existe un vif sentiment de dignité retrouvée dans le peuple nicaraguayen, mais il est également vrai qu'après huit années de guerre la majorité des gens nous ont dit que la dignité ne nourrit pas son homme. Peut-être parce que - hors les héros, et les héros existent - faim et dignité sont incompatibles. La base première de la dignité d'un chef de famille, ou de tout être humain adulte, c'est de pouvoir offrir aux siens de quoi garnir la table.

3) Quelques erreurs du Front sandiniste. De cadres, généralement, non des hauts dirigeants. Des erreurs administratives et des comportements autoritaires ont provoqué un vote de rejet. La majorité du peuple a sanctionné ces erreurs quand il a vu qu'il disposait du pouvoir du vote secret: il a résolu de faire usage de ce pouvoir. Tout semble indiquer que le peuple qui a voté majoritairement pour l'opposition a lui-même été surpris et inquiet du résultat final.

Le parti au pouvoir a donné une très grande leçon de démocratie en acceptant ces résultats avec élégance et en se préparant à jouer un rôle d'opposition digne et conforme à son engagement envers le peuple. En organisant des élections libres et en respectant la volonté populaire exprimée majoritairement, le président Ortega et son gouvernement ont apporté une énorme contribution à l'histoire du Nicaragua et à celle des mouvements révolutionnaires. Jusqu'à présent il n'y avait jamais eu de force révolutionnaire qui, parvenue au pouvoir par le peuple et avec les armes, ait remis le gouvernement à la suite d'un vote du peuple.

Dans le cadre rapidement dressé, voici la leçon inaugurale dans laquelle nous désirons exprimer ce qu'est l'Université centro-américaine et ce qu'elle entend faire pour les prochaines années.

CE QUE VEUT ÊTRE L'UNIVERSITÉ CENTRO-AMÉRICAINÉ

Les statuts de l'université déclarent: "L'Université centro-américaine apporte son appui aux transformations sociales profondes; de par sa nature, elle doit apporter son appui sur le plan universitaire en contribuant à: a) l'enseignement; b) la recherche; c) l'incidence sociale de l'université; d) en exerçant une fonction critique et créative en matière de transformations; e) et en sauvegardant les valeurs culturelles de la société nicaraguayenne. Parce qu'elle est d'inspiration chrétienne, qu'elle est autonome et dirigée par la Compagnie de Jésus, l'université entend mener ces tâches en fonction de la réalité nationale et des valeurs évangéliques, tout particulièrement ce que l'Eglise latino-américaine a appelé "le choix prioritaire des pauvres".

Telles sont, synthétiquement exprimées, les valeurs principales pour lesquelles la Compagnie de Jésus est disposée à se battre dans le cadre de l'Université centro-américaine. Sur le fond de la question je pense qu'il existe une double conception de ce qu'est une université.

C'est une institution appliquée à l'enseignement et à la recherche. Ce n'est pas bien nouveau de dire que c'est ce que les universités ont toujours essayé de faire depuis leur création au Moyen-Age, même si au début l'accent était davantage mis sur l'enseignement que sur la recherche. L'université moderne du siècle dernier et de notre siècle a plus insisté sur la recherche. L'université actuelle, avec l'aide de la cybernétique, continue d'oeuvrer dans le sens de l'enseignement et de la recherche, avec peut-être en certains endroits une accentuation sur la recherche.

Pour nous, une université du tiers-monde doit s'engager vis-à-vis du contexte dans lequel elle vit. Elle doit se pencher sur la réalité - plus exactement peut-être se hausser à son niveau - une réalité tiers-mondiste de pauvreté croissante qui crie vers le ciel et maintient ses victimes dans une sous-humanité. C'est pourquoi l'incidence sociale est pour l'université un aspect important. Elle doit faire preuve d'esprit critique et de créativité dans l'effort de transformation; elle doit aussi sauvegarder les valeurs culturelles de la société, en l'occurrence la société nicaraguayenne. Une société appauvrie n'en cesse pas pour autant de disposer d'énormes richesses et de potentialités culturelles supérieures.

En même temps, parce qu'elle est une université d'inspiration chrétienne et qu'elle est dirigée par la Compagnie de Jésus, l'UCA entend mener sa tâche selon des valeurs très précises, non abstraites, des valeurs évangéliques formulées par les évêques

latino-américains en "choix fondamental des pauvres", ou par la 32ème congrégation générale des jésuites: "la lutte décisive de notre époque, qui est la lutte pour la foi et la lutte pour la justice qu'elle implique" (1).

L'entreprise doit être menée à partir de ces valeurs évangéliques et de la réalité nationale regardée avec les yeux réalistes et compatissants de celui qui ne se ferme ni dans son esprit ni dans son coeur. Ces valeurs, nous les avons affirmées à plusieurs reprises. Si nous ne leur étions pas fidèles, les masses pauvres et opprimées de nos peuples auraient parfaitement le droit de l'exiger de nous. Il est important de tenir compte des valeurs énoncées car elles ont des conséquences significatives.

Cette mission doit de plus être remplie de façon universitaire: dans l'autonomie, c'est-à-dire dans l'indépendance vis-à-vis du *regnum* (le gouvernement civil) et du *sacerdotium* (le gouvernement ecclésiastique), et en fonction du *studium* (l'université). La formulation est quasiment aussi ancienne que l'université elle-même, laquelle s'est toujours battue pour son autonomie, à Bologne et à Paris, à Salamanque et à Harvard.

Je voudrais mettre une touche de modestie à ce que je vais dire: l'université a un rôle important à jouer, mais dans la réalité du tiers-monde d'autres instances aussi la jugent. Aussi me semble-t-il légitime de poser la question: jusqu'à quel point l'université passe-t-elle par la révolution, ou la révolution par l'université? Si nous faisons de cette dernière la plateforme du changement social, je considère qu'elle passe alors par la révolution; sinon elle risque de rester très à l'écart de la vie réelle. Edifier une telle plateforme n'est pas chose facile; cela exige rigueur, application et durée sur des années, mais surtout du travail, beaucoup de travail, car il est la seule source de vie pour les êtres humains et donc aussi la seule source de vie intellectuelle et professionnelle.

TÂCHES ACTUELLES POUR LE PAYS ET CONTRIBUTION DE L'UNIVERSITÉ CENTRO-AMÉRICAINNE

Le peuple du Nicaragua veut vraiment la paix. Les dix années de révolution que nous venons de vivre ont été un combat permanent mené certainement, en filigrane, en faveur de la paix. Celle-ci passe par la réconciliation mais si nous entendons par réconciliation une mise en accord des esprits divisés et des intérêts divergents, c'est une tâche difficile à mener à bien. Plus difficile encore, compte tenu du fait que, si l'UCA fait preuve de partialité en faveur des pauvres, elle doit, à l'heure de la réconciliation, être encore plus inclinée à défendre les intérêts des pauvres encore plus appauvris par la guerre. Il est évident que nous devons déterminer dans notre analyse quels sont les intérêts populaires et comment nous devons les défendre à tout prix.

L'issue logique et intelligente, au carrefour où se trouve aujourd'hui le pays, c'est la conciliation des intérêts permettant de parvenir à la paix et de ne pas nous lancer dans une troisième guerre, après la guerre d'insurrection et après la guerre imposée par les Etats-Unis au peuple nicaraguayen.

Le peuple a voté pour la paix, il ne mérite pas le fléau d'une nouvelle guerre. Si nous entrons dans une étape de paix, nous pouvons aussi envisager la fin de la crise économique grâce à un développement juste. Pour cela il est aussi important de rassembler les volontés des Nicaraguayens que de maintenir les acquis légitimes de la révolution, et même, si les circonstances le permettent, de les approfondir dans la créativité.

La négociation politique est difficile. En l'occurrence elle ne dépend pas seulement de facteurs internes. Des facteurs externes interviennent, face auxquels nous devons affirmer la souveraineté nationale et notre autodétermination.

[1] Décret 2, n° 12 (NdT).

Le fait malheureux de la guerre s'est soldé pour nous par de nombreux morts; il a laissé la plaie sociale de milliers de Nicaraguayens mutilés; il a semé la haine et la volonté de revanche ou de vengeance. C'est dans ce triste contexte qu'on nous demande la réconciliation: c'est une demande de paix, de survie. Dans de nombreux cas elle ne pourra qu'être le fruit d'une inspiration chrétienne.

LES DEMANDES ACTUELLES DE L'UNIVERSITÉ CENTRO-AMÉRICAINNE

En ces heures difficiles les demandes que fait l'UCA doivent être claires et justes, précisément pour mieux servir le Nicaragua. J'estime inconvenant de dresser une longue liste de demandes qui finiraient par se diluer. Voici nos demandes face au nouveau gouvernement qui va se mettre en place le 25 avril prochain.

(Gratuité de l'université)

1) Pendant les dix années écoulées, presque toutes sous le signe de limitations financières très grandes, l'UCA a été gratuite. Nous voulons qu'elle le reste et nous nous battons pour cela. Nous ne voulons pas revenir à une université élitiste, patrimoine de quelques rares privilégiés. L'entrée à l'UCA ne peut être dépendante des moyens dont disposent ceux qui peuvent payer. Notre choix prioritaire des pauvres nous conduit à maintenir la gratuité de l'enseignement supérieur dans notre université. Cette conquête légitime de la révolution doit être sauvegardée et toutes les composantes universitaires doivent s'unir pour la sauvegarder. Que mes paroles dissipent tout doute à ce sujet: nous nous battons pour conserver l'UCA gratuite. L'acquis de dix années écoulées dépend de l'ensemble de la communauté universitaire.

(La réalité nationale comme matière première)

2) Dans l'enseignement et la recherche nous nous appliquerons à aller de l'avant en dépit des limitations, car nous avons à préparer les cadres qui permettent de donner du nerf à la vie nationale. Notre effort en ce domaine doit être collectif et unifié. La rigueur scientifique ne peut être négligée; elle doit au contraire aller en augmentation constante. Notre analyse sociale, politique, culturelle et économique doit avoir pour objectif principal la réalité nationale pour la transformer au profit de tous les Nicaraguayens, et prioritairement des plus pauvres. Rappelons ici la grande inspiration d'un de nos martyrs de l'UCA de San Salvador, Ignacio Ellacuría: "La matière première que doit étudier l'université, c'est la réalité nationale".

(Approche critique et créativité)

3) L'incidence sociale du travail de l'université dans une approche critique et dans la créativité doit entrer dans une nouvelle phase. Les tâches menées au profit des pauvres dans le cadre des différentes écoles, facultés, institutions, université paysanne, rééducation des mutilés de guerre, collations populaires, consultations psychologiques, etc., ne doivent pas s'interrompre. Au cours de ces dix années nous nous sommes efforcés d'apporter notre collaboration sous forme d'un soutien critique aux changements sociaux en profondeur qui se sont produits au Nicaragua. Pour les années à venir, cette tâche doit être maintenue, en mettant toujours en avant le bien commun du pays et jamais des intérêts particuliers. Concrètement, nous avons le souci du logement et des lotissements des pauvres; nous nous inquiétons d'une santé réservée à une minorité; nous nous inquiétons de l'absence de crédits pour les paysans; nous avons le souci de la souveraineté nationale à préserver; nous avons le souci du droit des peuples indiens; nous avons le souci des droits de l'homme, en particulier ceux de la femme et de l'enfant... Dans tous ces domaines pratiquement l'UCA peut offrir sa collaboration au niveau universitaire, à condition d'être profondément et scientifiquement enracinée dans la réalité nationale.

(La nécessaire décence des salaires)

4) Les professeurs, administrateurs et travailleurs de l'université ont été contraints de survivre avec des salaires de misère. Nous nous devons de valoriser la dignité du travail en le rémunérant par un salaire décent. Jean-Paul II, dans son encyclique sur "la dignité du travail humain", a écrit en 1981 que "la justice d'un système socio-économique et, en tout cas, son juste fonctionnement doivent être appréciés en définitive d'après la manière dont on rémunère équitablement le travail humain dans ce système" (n° 19). Le même critère doit prévaloir pour la justice d'une institution universitaire et du système universitaire dans lequel elle s'insère.

En ce moment on peut prévoir une affluence de professeurs, d'administrateurs et de travailleurs en direction de l'université. Vous pouvez être assurés que les postes actuellement pourvus seront respectés et préservés. En quelques mots et pour éviter toute confusion: vos postes de travail sont maintenus. J'ai dit plus haut que nous voulons aussi qu'aucun étudiant, de tous ceux qui se sont efforcés dans la pauvreté d'être le plus studieux possible, ne doive interrompre ses études pour raisons financières dépendant de notre Université.

(Un cadre de vie sobre mais digne)

5) Vous pouvez constater qu'en dépit des innombrables contraintes économiques qui ont été les nôtres, nous avons cherché à doter progressivement notre université d'une implantation matérielle simple mais digne. Pour se développer de façon appropriée, la vie universitaire a besoin d'une harmonie entre l'apprentissage, la connaissance et la recherche dans un cadre matériel digne. Nous ne voulons pas d'une université luxueuse, nous voulons une université du tiers-monde pour le tiers-monde. C'est notre obligation à tous de prendre soin de la propriété sociale. Notre Université n'est pas conçue comme "institution privée" mais comme "collectivité d'utilité sociale". Ce campus est le vôtre. Prenez-en soin. L'aide extérieure reçue, le travail sérieux et silencieux des membres de l'université ont permis d'améliorer nos installations. Il nous revient d'en prendre soin. Il est possible d'être à la fois pauvre, propre et ordonné. C'est là un héritage de nombreuses familles de pauvres. Je parle du soin de la propriété sociale car nous n'avons pas assez conscience de cette obligation. Je vous donne un seul exemple: pour l'année universitaire 1989, nous avons abîmé par négligence plus de 1200 pupitres. La liste des remarques pourrait être allongée; il y en aurait tellement que nous en oublierions les principales.

(Le recteur confirmé à son poste)

A titre de conclusion: il y a quelques jours, l'hebdomadaire *La Crónica* du 8 au 14 mars consacrait sa page 10 à des racontars, dont le changement de recteur de l'UCA. Je ne cite qu'une partie du paragraphe sur le sujet: "Un porte-parole de la Compagnie de Jésus à Rome a déclaré que, le contexte politique au Nicaragua ayant changé, nous sommes dans l'obligation de changer nos hommes." J'ai dit que toute la page était de cet ordre. J'en viens donc à penser que *La Crónica* a inventé sa citation. Mais ce que l'hebdomadaire a dit sous forme de racontars, de nombreuses personnes se le sont demandé tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'UCA. Elles ont évoqué le prétendu opportunisme des jésuites, en expliquant que nous avons toujours l'habileté de retomber sur nos jambes. Ici je tiens à dissiper toute équivoque de notre part.

J'ai dit que nos choix sont clairs: ils sont en faveur de la foi, de la justice et des pauvres. C'est pour nous une conviction faite chair* et sang de notre sang. Ce n'est pas là phrase élégante ou pieux slogan. J'ai commencé cette leçon inaugurale par l'évocation de la mort de nos six compagnons jésuites et des deux femmes à leur service, par la main de l'armée salvadorienne. Ils ont donné leur vie pour de

telles convictions, pour avoir fait preuve de "partialité" envers les pauvres et les opprimés. L'histoire n'est pas nouvelle. Il nous est revenu, ces dernières années, de donner notre vie pour la défense de ces valeurs au Guatemala, en El Salvador et dans d'autres pays du tiers-monde.

Je ne vois pas pourquoi la Compagnie de Jésus n'aurait pas la même disponibilité à donner sa vie pour ces valeurs au Nicaragua. Pardonnez-moi d'être clair et direct sur ce point de ma leçon inaugurale. Mais il est certain que telle est la volonté de la Compagnie de Jésus à Rome, en Amérique centrale, au Nicaragua et dans toute autre partie du monde où nous sommes présents. Quand nous manifestons une cohérence indiscutable entre les paroles et les faits, quand nous sommes prêts au martyre pour la défense de principes, je crois que nous sommes crédibles, du moins aux yeux de ceux qui étudient et travaillent dans une institution comme l'Université centro-américaine.

Fidèles disciples de Jésus et conscients de notre faiblesse, nous sommes convaincus qu'"il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis". Nos amis sont les pauvres. Avec eux nous avons joué notre destinée. Et c'est pour eux que, malgré de nombreuses critiques, nous avons apporté notre soutien critique à la révolution. Nous ne sommes pas des nécrophiles. Notre force, nous la puisons dans notre foi en Dieu, dans l'amour de Dieu, des frères et des soeurs. L'amour est plus fort que la mort, il est semence de libération.

(Anniversaires en vue)

Je tiens à vous annoncer dans le cadre de cette leçon inaugurale qu'en 1990 et 1991 nous fêterons le trentième anniversaire de la fondation de l'UCA, le cinquième centenaire de la naissance de saint Ignace de Loyola, patron de notre université, et le quatre cent cinquantième anniversaire de la fondation de la Compagnie de Jésus. Nous sommes vieux et nous sommes jeunes. Un programme spécial est en élaboration pour ces deux années. Nous voulons des célébrations qui nous aident à approfondir la fonction de l'université dans un pays comme le Nicaragua, à la veille de son entrée dans un nouveau siècle.

Je vous souhaite à tous une bonne année académique 1990. Les défis qui nous attendent ne sont en rien faciles à relever, mais si l'union et la confiance existent entre nous, nous serons capables de surmonter les difficultés à venir. Nous espérons pouvoir le faire dans le cadre d'une loi sur l'autonomie universitaire qui soit juste, correcte et raisonnable.

Pour terminer je tiens à vous annoncer qu'après le mouvement démocratique que nous avons vécu et que nous espérons voir continuer, compte tenu du rôle prééminent qu'a joué dans ce mouvement le président Daniel Ortega, le comité directeur de l'Université centro-américaine a entrepris les démarches nécessaires pour lui attribuer le doctorat *honoris causa* au titre de sa gestion présidentielle, de sa contribution à la paix et à la démocratie. Il a été pour une courte période étudiant à l'UCA et l'université entend reconnaître ses mérites, non point dans son ascension au pouvoir mais au moment où il le quitte.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 350 F - Etranger 410 F - Avion 480 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441